



Infos Patrimoine

« La Mémoire est l'avenir du passé » Paul Valéry

Au sommaire ce trimestre

- *En page 2, le dossier :*

Histoire d'un itinéraire
historique

- *En page 3 :*

Du côté des voisins : Saint-
Priest-Palus

Le saviez-vous : la peste à
Limoges

A découvrir : la fontaine du
Montingout

- *En page 3 :*

Flores Terras

Le métier mystère

Les noms propres devenus
noms communs

L'Édito du Président

Suite à la situation sanitaire nationale provoquée par l'épidémie de la covid 19, votre *Infos Patrimoine* de mars 2020 n'a pu être édité. L'association a reversé l'argent destiné à l'impression de ce numéro dans la fabrication de masques.

Souhaitons désormais que nous puissions, avec le temps, retrouver une vie normale, en restant vigilants et conscients des mesures sanitaires à respecter. Pensons également aux personnes les plus vulnérables et en particulier à tous nos anciens en étant attentifs à leurs besoins.

En ce début d'année 2020, certains des chantiers planifiés ont tout de même pu avancer. La maçonnerie de la fontaine du Montingout (projet communal) a entièrement été restaurée grâce au savoir-faire de Jérôme Guérard, notre maçon. La municipalité s'occupera de l'installation d'une grille sécurisée. Le nettoyage des abords de la fontaine de la Barde a été effectué et la suite de la valorisation (consolidation des talus, pose d'un banc, d'un panneau d'information et d'une nouvelle grille) se fera courant de l'année. L'association s'engage également à financer et poser dans l'église un panneau relatant l'histoire de l'édifice. Autre dossier, les pieds de croix du hameau de la Faurie : celui implanté au carrefour de la route menant à Charrières semblait à l'origine matérialiser la proximité de la commanderie, le second bien plus imposant se trouvait autrefois à l'opposé de son emplacement actuel, soit à l'entrée du chemin dit de la « Carcaude » menant au hameau de Champagnat. Ces éléments servaient avant tout de repère à cette croisée de chemins. Bien entendu, ces deux pieds étaient surmontés de croix peut-être en granit, mais plus certainement en bois. Après concertation avec les riverains et en collaboration avec la municipalité, nous proposerons de nettoyer, démousser et replacer le pied de croix principal à son emplacement d'origine. Peut-être pourrait-on par la suite réfléchir à l'implantation d'une nouvelle croix.

Durant le confinement, notre Pôle Patrimoine est resté fermé. Il sera à nouveau ouvert au public à partir du 20 juillet. L'exposition estivale prévue sur l'histoire de l'école à Saint-Moreil est reportée pour des raisons sanitaires : nous ne sommes pas autorisés à exposer le mobilier scolaire et la documentation écrite qui pourrait être manipulée par les visiteurs. Seules des photographies scolaires (de toutes époques) y seront exposées. Le mobilier archéologique présent sur place est maintenu. Du gel hydroalcoolique sera à la disposition des visiteurs.

Enfin, si toutefois la situation sanitaire de notre pays nous le permet, comme chaque année, nous serons présents pour les Journées Européennes du Patrimoine. Le thème de cette année n'étant pas encore défini, nous vous tiendrons informés dans nos prochains numéros.

Je vous souhaite un très bel été. Et prenez soin de vous.

Francis BONNEFOND

Infos Patrimoine est un journal d'informations de l'association Saint-Moreil Patrimoine, imprimé par Fabrégue et distribué par l'association.

Directeur de la rédaction : Francis Bonnefond : articles, photos et informations : les membres de l'association, internet. Photo Raymond Poulidor sportnews.

Contact : Le Pommier-23400 Saint-Moreil

Téléphone : 05 55 54 90 28

Tél. port. : 06 79 83 79 81

Messagerie : bonnefond.francis@orange.fr

Le 2 juin dernier, Aimée Denis de la Colomberie s'en est allée. Née en 1914, Aimée aurait eu 106 ans en août prochain. Véritable mémoire de notre commune, échanger avec elle était un réel plaisir. Aimée était intarissable sur l'histoire des années écoulées à Saint-Moreil. Elle nous manquera énormément et restera à jamais dans nos coeurs. Les membres de l'association transmettent leurs meilleures pensées à ses proches.

Dossier du moment : Du Puy Moulin au Puy de Charrières ou l'histoire d'un itinéraire historique



Plus de cinquante kilomètres de chemins serpentent au travers des forêts, des puits et des vallées de Saint-Moreil. Chemins sans âge aux tracés sinueux jadis essentiels à la communication et aux échanges entre les villages, ces moyens uniques de circulation existent depuis les temps les plus reculés. Evoquons l'histoire particulière d'un tracé allant du Puy Moulin au Puy de Charrières. Autrefois réputé et très utilisé, ce chemin deviendra impraticable après la tempête de 1999. Dégagé et ré-ouvert durant les années 2000, il bénéficie cette année encore des derniers remblaiements. Le départ de ce chemin se situe à la sortie du bourg en direction du hameau de la Gorce. Longeant le cours d'eau alimentant le moulin du bourg (encore en activité pour la fabrication du cidre dans les années 1980), ce chemin commence son histoire à l'époque néolithique

soit il y a environ 7 000 ans avant J-C. Remarquons à l'entrée de ce chemin l'emprise de la carrière (propriété privée) exploitée pour la réalisation de nos routes et de nos maisons. Après une centaine de mètres, à droite sur la pente boisée une cavité, que la tradition orale évoquait comme l'entrée d'un souterrain, est un abri sous roche. Cet abri naturel aux dimensions réduites et d'une hauteur limitée à 70 centimètres : il est peu probable que ce site ait servi d'habitat mais il a sans doute été utilisé à des fins funéraires. La découverte en 1920 d'une hache polie ou herminette en silex gris soigneusement dissimulée atteste bien d'un site rituel. En poursuivant le chemin, nous accédons au carrefour des quatre chemins desservant les villages de la Gorce, les Moulins, la Colomberie et Charrières au point le plus élevé de ce tracé soit 496 mètres. Ce croisement fût sans doute principalement emprunté au temps des gallo-romains. Effectivement il y a plus de 2 000 ans, un important réseau routier passait par cet endroit desservant les villas romaines construites sur notre commune et reliant sans doute celle de Peyrat-le-Château au Sud et celle de Bourgameuf au Nord. En poursuivant notre parcours, il nous faudra traverser un des plus vastes massifs forestiers de la commune « le bois de Charrières » où mythes et légendes sont encore palpables. Il vous suffit de tendre l'oreille pour entendre à coup sûr grincements et bruits étranges que la tradition attribue à quelques fées (ou fades) locales. Durant ce cheminement et en redescendant vers le hameau de Charrières, profitons aussi des ouvertures sur le paysage. Panoramas exclusifs avec vue unique sur les hameaux de la Barde, la Faurie, Charrières, le Mas Boussac ou le Pommier. Des arbres exceptionnels dont certains chênes ou hêtres âgés de plusieurs siècles jalonnent ce fabuleux parcours. Ils attestent de la longévité de cette forêt incomparable. Chaque voyage a sa destination, et chaque destination marque la fin d'un voyage, le nôtre se termine donc à Charrières, site incontournable de notre commune et de notre histoire locale. Pensons qu'il y a plus de sept siècles, les templiers parcouraient ce chemin. Sans doute que des âmes de quelques chevaliers habitent encore un peu ces lieux. De la carrière de Saint-Moreil en passant par l'abri néolithique du Puy Moulin, de la voie gallo-romaine aux vestiges templiers nous venons, en 2 kms de parcourir plus de 9 000 ans d'histoire locale. Un chemin, une histoire, un passé, un présent... Désormais vous ne vivrez plus la randonnée comme avant...

Du côté des voisins : Saint-Priest-Palus

Suite à la prospection inventaire de Saint-Priest-Palus, nous continuons à vous informer des découvertes de cette jolie et mystérieuse commune. Arrêtons-nous aujourd'hui sur les découvertes d'époque médiévale. Le village de la Chaume est cité dans les textes dès 1180. La vie seigneuriale des lieux a apparemment perduré jusqu'au XVIII^e siècle. Sur place, quelques réemplois intéressants sont à remarquer : des encadrements de portes et fenêtres à accolades et deux superbes linteaux sur lesquels l'on distingue encore un blason sculpté. Sans doute les armoiries d'un seigneur local. A Villegente et au Mas Petit, d'autres réemplois de linteaux et d'encadrements de fenêtres ont été également recensés. Le cas du village du Mas Petit est assez intéressant : on remarque à l'étage d'une bâtisse deux fenêtres à meneau et au rez-de-chaussée des encadrements de baies et de portes chanfreinés ainsi qu'un fenestron à baraudage. A l'intérieur, des plafonds à la française et une superbe cheminée en granit semblent être d'époque médiévale. D'après nos sources, cette bâtisse fût construite après la révolution, tous ces réemplois pourraient donc venir d'un château disparu en 1777 : « château Merle ».



Le saviez-vous ? 1631, année terrible pour le Limousin

Tout commence en septembre 1630, lorsqu'un voyageur prend ses quartiers à « l'hôtel des trois anges » rue des Arènes à Limoges...

Après quelques jours, le corps de l'homme se couvre de pustules. Personne ne s'en doute encore mais il est atteint de la peste noire. Très rapidement cette pandémie se répand dans toute la ville. L'habitat enchevêtré du quartier favorise sa progression. La peste provoquera une véritable hécatombe dans la population locale déjà très fragilisée par le manque de nourriture. Face à un tel désastre, les médecins sont impuissants. Même les plus renommés d'entre eux n'ont aucun remède si ce n'est la préconisation de la purgation, de saignées ou de l'utilisation du citron sur les plaies. La population désemparée fuit les villes pour se réfugier dans les campagnes propageant ainsi la maladie à tout le Limousin. Confrontés au départ massif des habitants, les autorités comprennent l'urgence du confinement : on isole les malades et des soldats patrouilleront jours et nuit pour empêcher l'exode. Néanmoins il faudra attendre septembre 1631, soit un an après l'arrivée de l'homme contaminé à Limoges pour que la terrible épidémie replie enfin son voile noir après avoir tué plus de 20 000 personnes en Limousin.

A découvrir : la fontaine du Montingout

On connaît l'importance des fontaines de nos villages sur la vie quotidienne des années passées.

Pour cela il est important de sauvegarder et valoriser ces éléments importants de notre histoire locale. L'association Saint-Moreil Patrimoine oeuvre depuis 22 ans en collaboration avec nos élus successifs à la sauvegarde de nos fontaines, ainsi après les fontaines du Pommier, la Ribière au Gué, Villatelle, et la Mère-Font (du bourg), c'est au tour de la fontaine du Montingout d'être réhabilitée. La partie maçonnerie a été réalisée avec beaucoup de talent par Jérôme Guérard. Afin d'assurer la sécurité, la porte métallique entièrement restaurée et repeinte sera réinstallée. Pas de doute la nouvelle fontaine du Montingout fera la fierté des habitants du village et le bonheur des randonneurs qui pourront y faire une pause.



Sur le chemin dit du Pont de Rouille, à proximité du hameau de la Vialle, existe un très joli cours d'eau. Durant l'hiver, les nouveaux propriétaires des lieux ont engagé un programme de nettoyage et de mise en valeur du site. Nous ne pouvons que féliciter cette heureuse entreprise de réhabilitation de notre patrimoine local.

Flores Terra... Terre de fleurs



Coucou c'est le printemps !!

Non dans cette chronique il ne s'agit pas de parler de l'oiseau mythique annonciateur du printemps mais de l'une des fleurs populaires de nos campagnes nommée coucou. Son vrai nom « primevère officinale » provient du latin *primula veris* dérivé de *primovere* qui signifie « au début du printemps ». La primevère officinale n'est pas la seule à fleurir au printemps et à être très visible. Son lien avec le printemps a plusieurs origines : son habitat dans les pâturages, dans les vergers, au bords des chemins donc au plus près de l'homme. Il se dit que le coucou occupe les endroits plus ou moins perturbés par l'homme. Longtemps préservée, elle doit son abondance (du moins autrefois) à sa réputation de plante médicinale majeure. On devait donc surveiller avec attention sa floraison afin de pouvoir récolter ses fleurs.

Une légende d'Europe du Nord veut que saint Pierre, confronté à des fraudeurs tentant d'entrer au paradis par une porte dérobée, laissa tomber son trousseau. Les clés prirent racine et donnèrent des touffes de primevères ! D'où son surnom Nordique *bimmelschüssel* signifiant « petites clés du ciel ». Si on se plonge dans la longue liste médiévale de ses vertus médicinales, on trouve le pouvoir susceptible de calmer les spasmes musculaires, soigner les voies digestives ou guérir la langue et le bégaiement. La tisane tirée de ses fleurs était réputée comme calmante et sédative, elle apaisait les maux de tête et autres troubles nerveux. Au Moyen-âge, on avait coutume de manger ses jeunes feuilles fraîches comme salade dépurative qui ouvre l'appétit. Son surnom de coucou est sans doute dû à son lien avec le chant si caractéristique de l'oiseau annonçant la printemps. Cela dit un décalage de plus en plus évident commence à se vérifier car la floraison des primevères commence de plus en plus tôt alors que l'oiseau n'a pas beaucoup changé ses dates d'arrivée. Ainsi pourrait-on arriver dans quelques décennies à un décalage culturel complet ! La primevère officinale autrefois très répandue est aujourd'hui de plus en plus rare aussi il est plus raisonnable de ne pas la cueillir...

Métier mystère

Dans notre dernier numéro le métier de *brasetier* correspondait à la personne chargée de préparer la braise pour la cuisson de la viande lors des banquets.

Sauriez-vous maintenant découvrir ce qu'est le métier de *cervoisier* ?

Les noms propres devenus noms communs : un barème

Le mathématicien Bertrand-François ou Nicolas Barrême (selon les sources) est né le 7 juillet 1638 et décédé à Paris en 1703. Il est l'auteur du premier manuel pratique de comptabilité au XVIII^e siècle. Préoccupé par la nécessité d'aider à compter ceux qui font du commerce, il publie des ouvrages de tables mathématiques pratiques afin de simplifier la gestion des finances. Ces ouvrages connurent un tel succès que le nom de leur auteur passa à la postérité. Sa réputation est telle qu'il devient le protégé de Jean-Baptiste Colbert qui est alors contrôleur général des finances du Roi Soleil. Il sera ensuite nommé expert de la chambre des comptes puis arithméticien ordinaire du Roi. Son livre « nécessaire » est très souvent réédité et devient plus tard le « barème universel ». Après simplification de son orthographe par l'Académie française le nom Barrême devint barème tel que nous le connaissons aujourd'hui.



Précisions

En mars dernier un article de la presse locale laissait penser que les habitants de notre commune seraient appelés les « Moreillous et Moreillouses ». Certains d'entre vous ont pensé que notre association était à l'origine de cette information. Il n'en est rien. Il y a quelques années nous avons effectué des recherches concernant un éventuel gentilé existant pour les habitants de Saint-Moreil. A notre connaissance il en existe officiellement aucun. Si l'association Saint-Moreil Patrimoine devait se préoccuper du sujet, ce qui n'est pas d'actualité, elle ne le ferait pas sans concertation avec les élus locaux et l'ensemble de la population.